

“Renaude, c’est elle!”

Comme un, ce n’est pas assez, deux non plus et que trois est un chiffre impair qu’elle n’aime pas, Anik a décidé que ce serait quatre.

PAR GINETTE GAUTHIER / PHOTO: DANIEL AUCLAIR

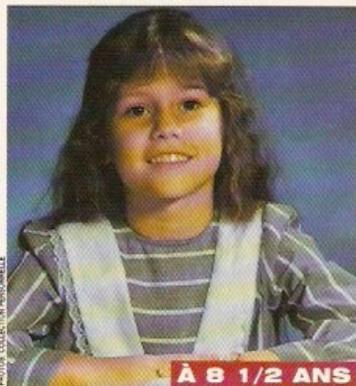
Contrairement à son personnage de Renaude, dans *Ent’Cadieux*, Anik Vermette traverse une adolescence sans problème. À seize ans, elle est néanmoins consciente que ce ne sont pas tous les jeunes qui ont cette chance. Aussi apprécie-t-elle doublement ce que la vie lui offre.

Anik, à quel âge as-tu fait tes débuts comme comédienne?

J’ai commencé à six ans en jouant dans des pu-



À 2 ANS



À 8 1/2 ANS

blicités. Il y a eu, entre autres, le poulet frit à la Kentucky, le savon Dove et le yogourt Delisle. Par la suite, j’ai tourné dans des vidéos éducatifs qui traitaient des premières relations sexuelles et du sida. Je tombe souvent sur des sujets bien spécifiques, je ne sais pas pourquoi! (rires)

As-tu fait d’autres émissions de télé avant *Ent’Cadieux*?

J’ai participé aux *Intrépides* et j’ai fait un téléfilm, *Cristal magique*.

Comment t’es-tu retrouvée devant les caméras il y a dix ans?

J’ai toujours rêvé d’y être! À trois ans, je me levais le matin, j’ouvrais le téléviseur et je disais à ma mère qu’un jour je serais dedans! Quelques années plus tard, mes parents m’ont donc amenée dans une agence de casting où, à la suite d’une audition, j’ai été acceptée. C’est ainsi que ma belle aventure a débuté.

Anik rêvait de devenir comédienne depuis son tout jeune âge

Est-ce facile de concilier les enregistrements avec l’école?

Oui. Je m’organise assez bien. Je termine ma cinquième secondaire cette année dans une institution privée.

Moi, j’ai toujours aimé l’école. Je considère que les études, c’est important. Même si je veux demeurer comédienne, je veux un diplôme par besoin de sécurité. C’est moi qui, arrivée au secondaire, ai demandé à mes parents de passer de l’école publique à l’école privée. Sans dénigrer la première, je sentais que je pourrais acquérir plus de discipline à la deuxième.

Dans quelle branche te diriges-tu au cégep?

J’ai choisi d’étudier en lettres.

Tu as l’air d’une fille sans gros soucis. Ce n’est pas le cas de Renaude...

En effet, Renaude n’a pas l’existence facile. Cependant, je considère que c’est une fille sage, qui n’aborde pas les choses à la légère et qui a parfaitement pris en main sa situation.

Tu fais allusion à sa grossesse?

C’est ça. Je ne sais pas si, personnellement, j’aurais eu son cran. On se rappelle que sa mère voulait l’obliger à se faire avorter, mais que Renaude a décidé de garder son bébé. Si c’avait été mon cas et que mes parents m’avaient suggéré un avortement, je pense que j’aurais suivi leur conseil. Il faut dire que nous avons grandi dans des contextes familiaux très différents. Renaude, elle, se sent négligée par les siens.

Qu’as-tu fait pour mieux comprendre ton personnage?

Je me suis documentée. Je suis allée voir le film *Bébé bonheur*, qui relate l’histoire de trois adolescentes enceintes, jusqu’à leur accouchement. Ça m’a profondément touchée, et c’est là que j’ai réalisé ce qu’était vivre une grossesse à quinze, quatorze et même treize ans et combien la décision de garder ou non le bébé est difficile à prendre.

As-tu un Alexis (personnage interprété par Vincent Bolduc) dans ta vie? (rires)

(Éclats de rire) Non, pas en ce moment! J’ai déjà eu un amoureux, mais actuellement, entre les en-

registrements de *Ent’Cadieux*, l’école, mes cours de danse, etc., il ne me reste plus de temps pour des fréquentations sérieuses.

Connaissais-tu Vincent avant ton arrivée dans le téléroman?

Je l’avais déjà croisé dans le studio des *Intrépides*. Nous n’avions que treize ans. Quand je suis arrivée aux auditions pour le téléroman, il m’a reconnue. Quand on a commencé les enregistrements, il y avait des scènes assez délicates à jouer, entre autres celles où on s’embrassait. Mais ça s’est bien passé, il est tellement gentil!

Une belle amitié doit s’être développée entre vous.

Quand il a su que c’était moi qui avais été choisie pour incarner sa blonde, il m’a téléphoné et on s’est parlé pendant deux heures. Bref, on a appris à se connaître, ce qui a facilité notre travail par la suite. En somme, on est devenus de bons amis.

Tu dois avoir un plaisir fou avec lui!

En effet, il me fait beaucoup rire. Vous devriez le voir imiter Réjean, de *La Petite Vie*: il est tordant!

Les gens te reconnaissent-ils dans les endroits publics?

Ça arrive. La plupart du temps, ils s’exclament: “C’est Renaude!” et ils me demandent: “Vas-tu le garder, ton bébé?” (rires)

D’où es-tu originaire, Anik?

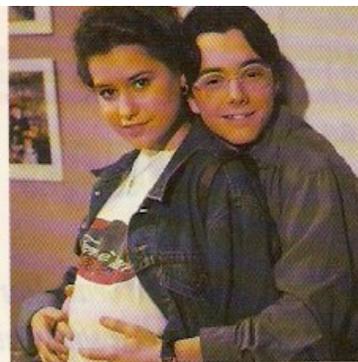
Je suis née à Greenfield Park, mais j’ai grandi à Longueuil. Fille unique, j’ai eu la chance d’être entourée par des cousins, des tantes, des oncles et mes grands-parents. Aussi, ma mère a gardé ma cousine Audrey pendant cinq ans. Elle était comme ma petite soeur. J’ai connu une enfance super-heureuse.

Tes parents évoluent-ils dans le milieu artistique?

Non. Mon père est dans les finances, et ma mère travaille dans une boutique de vêtements en cuir. Comme moi, toutefois, les deux aiment être en contact avec le public.

T’accordent-ils de plus en plus de liberté?

Mes parents m’ont toujours fait confiance. De mon côté, je leur dis où je suis, avec qui, à quelle heure je compte rentrer. Si bien qu’ils n’ont pas de raisons de s’inquiéter. Aussi, bien que je gagne un petit peu plus de liberté d’année en année, je ne suis pas du genre à en abuser.



Es-tu sportive?

Je me suis initiée au ski, la saison dernière, et j'aime ça comme une petite folle! Et si on ajoute le ballet-jazz, on peut dire que je me garde en bonne condition physique.

Anik a la vie plus facile que Renaude, son personnage dans Ent'Ca-dieux, encelste du jeune Alexis (Vincent Bolduc)

Quelles activités partages-tu avec tes amis?

J'aime aller au restaurant, au théâtre et au cinéma avec eux. On raffole aussi de la tournée des salons d'exposition, du salon de l'ésotérisme, entre autres. L'astrologie, c'est mon dada!

C'est vrai?

Absolument! Je lis mon horoscope — mon signe astrologique est le Taureau — quotidiennement ou presque. Évidemment, je prends les prédictions qui me concernent avec un grain de sel!

Est-ce écrit dans le ciel que tu auras un jour des enfants?

Ce n'est peut-être pas écrit dans le ciel, mais je sais que j'aimerais bien en avoir quand le moment sera venu. L'idéal, d'après moi, serait d'en avoir quatre. Je n'ai pas trouvé dramatique mon statut d'enfant unique, loin de là, mais ça doit être le fun de grandir avec des frères et des sœurs. Comme deux enfants, c'est pas assez et que trois est un chiffre impair que je n'aime pas, j'ai fixé le nombre à quatre! (rires)

Quel est l'âge parfait pour devenir mère, d'après toi?

Ça dépend de chaque femme. Certaines se sentent prêtes dans la vingtaine, d'autres préfèrent attendre la trentaine. Il me semble que 25 ans, ce doit être le bon âge. En fait, je pense qu'on doit sentir quand le moment est venu de donner la vie.

As-tu hâte de rencontrer le prince charmant?

Le prince charmant, holà! Pas à ce point-là! Ce n'est que du rêve. Le compagnon idéal est, selon moi, celui avec qui tu développes une saine communication, qui te comprend, qui te respecte.

Qu'est-ce que le fait d'avoir seize ans représente pour toi?

Il m'arrive tellement de belles choses, tant sur le plan personnel que professionnel, que je ne peux pas dire que l'adolescence est une étape difficile pour moi. Tout se passe en douceur dans les changements qui s'opèrent dans ma vie, si bien que je ne ressens pas de gros chocs. ♦